

**CINÉMA** • Après Lausanne, «Les Bas-Fonds», documentaire de Denise Gilliland, est projeté à Genève

## Théâtre et cinéma à la rencontre des SDF

«**L**a vérité, la voilà! Pas de travail... pas de forces! La voilà, la vérité! Pas de refuge. On n'a plus qu'à crever... Voilà la vérité! Saloperie! A quoi elle me sert ta vérité? Laisse-moi souffler... souffler oui!» Ces mots de révolte appartiennent à une tirade des «Bas-Fonds» de Maxime Gorki. Il y a un peu plus d'un an, sur la scène du grandiose Théâtre national de Chaillot, c'est un SDF parisien qui les a déclamés. Il interprétait ce texte intense, qui a inspiré Renoir et Kurosawa, avec d'autres gens de la rue, comme lui, que le metteur en scène Serge Sândor était allé chercher dans des foyers pour sans-abri... La réalisatrice suisse Denise Gilliland, qui avait connu Serge Sândor au Mexique en 1981 et l'avait retrouvé en 1989 montant des pièces avec des prisonniers incarcérés au pénitencier de Bochuz, a suivi cette expérience de théâtre et de vie.

Le documentaire qui en résulte ne donne pas à voir la pièce de Gorki. A peine un écho. Mais il té-

moigne de plusieurs parcours. Lors de la première, au festival Visions du réel, l'un des comédiens était d'ailleurs venu dire à quel point ces longs mois de rendez-vous réguliers, de travail en équipe, lui avaient ôté le manteau de méfiance et de «méchanceté» qui le coupait de l'humanité.

Denise Gilliland montre la longue préparation: le décryptage de la pièce (certains ont perdu l'habitude de la lecture), l'apprentissage du texte, le travail de mise en scène... Mais elle va aussi à la rencontre des uns et des autres hors répétition. Et la caméra semble vraiment avoir été souhaitée. Souhaitée par celui qui dévoile le contenu de la mallette de survie qui l'accompagne partout, ou par cet autre que l'on suit dans la grotte qui lui sert de refuge hors de Paris, parce qu'«en foyer, à trente à dormir entassés, ça pète, ça pue, ça rote!»

L'accompagnement social du spectacle n'est qu'à peine évoqué. Le film se concentre sur le théâtre

et donne à voir, sans commentaire ajouté, ce qu'il peut offrir à ces hommes et à ces femmes autant que ce qu'ils lui donnent. «Ils imposent le rôle parce qu'ils n'ont pas 50 000 manières de jouer, mais ils ont une manière réelle qui est vraiment d'utiliser ce qu'ils sont. Ça en fait des comédiens formidables», analyse le metteur en scène.

Et c'est parce qu'elle croit profondément à cet échange que la réalisatrice a fondé, l'année dernière, l'association Rebond'Art. Son but: soutenir, en Suisse romande, «la création et la diffusion de projets artistiques réalisés avec ou pour des personnes démunies».

**Elisabeth Chardon**

**LES BAS-FONDS**, avant-première et débat en présence de la réalisatrice et de l'éducateur des rues Noël Constant, au cinéma Les Scala, rue des Eaux-Vives, à Genève, lundi 5 juin à 20h. Sortie dès le 6 juin, également aux Scala. En avant-programme, «Maricelle, Manille» un court-métrage de Géraldine Chaplin.